

Bénévolat, miséricorde, une présentation du Secours Catholique pour Vauréal – dimanche 14 février 2016

Je vais vous parler du bénévolat dans le cadre du Secours Catholique.

Je commencerai par une citation du Père Maurice Zundel (1897-1975):

« Une femme pauvre que j'ai eu l'honneur de connaître m'a dit ce mot, qui est un des plus beaux que j'aie entendu : « la grande douleur des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié. On vient chez nous au dernier moment, quand nous allons crever, on vient nous apporter de quoi subsister encore, de quoi prolonger notre misère, pour s'en aller à Chamonix ou sur la Côte d'Azur la conscience tranquille, pour n'avoir pas notre cadavre sur les bras. Mais personne ne vient chez nous avec le sentiment qu'il pourra recevoir quelque chose de nous. Personne ne croit que nous, les pauvres, nous pouvons donner quelque chose. Personne n'a besoin de notre amitié. »

Je suis actuellement bénévole au Centre Renaudin qui fait l'accueil de jour des sans-domiciles à Pontoise, rue des Maréchaux, 3 matinées par semaine. J'y vais tous les vendredi matin depuis 18 mois. Nous accueillons pour la matinée entre 35 et 45 personnes en situation de très grande précarité pour leur proposer un petit déjeuner, prendre une douche, laver leurs linges et le sécher, les écouter, leur apporter une aide pour leurs papiers, CV etc....

Pourquoi être bénévole ? Etant en retraite, étant chrétien engagé, je veux « être un acteur » de la charité et donc je veux bien passer du temps, auprès des gens en difficulté comme les sans-abris. Vous voyez, dans ma démarche, une attitude déterminée qui montre que je sais bien gérer ma vie de chrétien. Mais vous voyez, dans ce que je viens de dire, et en écho avec ce que cette amie de Maurice Zundel disait, qu'il y a quelque chose qui sonne faux, quelque chose qui ne peut pas refléter la miséricorde de Dieu. Alors je vais essayer de proposer très rapidement une courte réflexion afin de découvrir les vraies joies du bénévolat.

Le mot bénévole vient du latin *benevolus*, bonne volonté, venant de *bene*, bien et *velle*, vouloir. L'intention est noble. Faire du bien à autrui. Mais vous voyez combien faire du bien nécessite de s'interroger sur la manière dont on l'exerce. Pourquoi ? Parce qu'il y a moi qui fais l'acte charitable et il y a celui qui le reçoit. Avec quel soin vais-je lui proposer un petit déjeuner, une aide, un soutien ? Vous comprenez aisément que de la manière dont je donne va dépendre la façon de recevoir ce que je donne.

Etre bénévole avec des gens en difficulté c'est d'abord accepter ces personnes comme elles sont, c'est accepter de regarder leur parcours de vie sans aucun jugement malgré tous les tumultes, tribulations, échecs qu'elles ont connus. C'est accepter d'être impuissant sans projet, sans prétention, sans désir de faire à la place de l'autre. Bref, c'est essayer de les aimer comme le Christ a aimé ceux qu'il a côtoyés. Quand Jésus rencontre un infirme, un malade, un handicapé, la question qu'il pose le plus souvent est la suivante : « qu'est-ce que je peux faire pour toi ? » Il les met toujours dans leur vérité et dans ce qu'ils peuvent entendre sans jamais porter de jugement.

C'est aussi une question qu'il nous pose à nous qui faisons acte de charité car en aidant l'autre je peux le faire pour satisfaire mon pouvoir, mon sentiment de supériorité et de domination sur les autres et manifester une condescendance vis-à-vis de ce pauvre. Alors, il

me faut inverser ce rapport ; la question qui se pose devient la suivante : « sur quel chemin de conversion les plus démunis me conduisent-ils ? » Vous savez c'est dur de recevoir de l'aide, de la nourriture et de ne pas pouvoir faire de retour à la personne qui a donné. Un accueilli m'a dit, il y a quelques semaines : « Le plus dur pour nous, c'est de recevoir et de ne rien pouvoir donner en retour. ». Je lui avais demandé de nous aider à faire la vaisselle et c'est à la suite de ma demande qu'il m'a dit cette phrase.

Vous comprenez alors que ce que je donne n'a d'intérêt que si c'est tourné vers le Christ, parce que c'est Lui qui nous donne la vie, le salut, la force d'aimer, le pardon des péchés. C'est là que la miséricorde de Dieu nous est vitale, essentielle, indispensable, car je ne peux donner que ce que j'ai reçu. Je ne peux donner la joie de vivre, la joie de découvrir l'autre celui qui est différent que si je suis moi-même conscient que je suis un pécheur pardonné qui vit de l'amour et de la miséricorde de Dieu. C'est parce que j'ai reçu le cadeau du pardon et de la miséricorde que je peux être dans la joie. C'est cela la charité : vivre à trois : le Seigneur, l'autre et moi.

Parce que celui que j'aide, qu'il soit un vieillard, un sans-domicile, un handicapé, une personne ordinaire, c'est d'abord une image de Dieu et qu'à ce titre je suis appelé à la rencontrer avec ce regard que me demande le Christ, un regard de serviteur et de compassion vis-à-vis d'un frère qui est un autre pécheur pardonné.

La charité, c'est la vision de l'autre, c'est-à-dire de chaque homme et chaque femme comme reflet de Dieu qui me demande de considérer l'autre, mon voisin, mon proche comme tel et de lui apporter l'attention et les soins dont il pourrait avoir besoin. En quelque sorte, si je suis centré sur le Christ, c'est le Christ qui agit par mon intermédiaire. Vous voyez combien la conversion, le pardon et la miséricorde sont indispensables pour agir ainsi.

Mais je ne peux pas faire cela seul. Cela se fait avec d'autres bénévoles. Car être bénévole c'est agir avec d'autres, c'est vivre quelque chose d'église ensemble, tourné vers le Seigneur et porté par lui. C'est là que la vraie joie apparaît, celle qui provient du temps que l'on donne, des échanges que l'on a, du partage avec les personnes aidées et les personnes aidantes. L'Église se vit là. Elle est vivante. Elle se partage, entre frères et sœurs. Elle donne la vraie joie à ses membres.

Saint Paul nous dit que la charité est la plus importante des vertus : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. » 1Co, 13, 13.

On n'aide pas les autres pour qu'ils changent et deviennent meilleurs (tant mieux si cela arrive), on aide les autres d'abord pour être en lien avec le Christ et pour qu'ils nous révèlent la face du Christ qu'ils portent au fond d'eux-mêmes.

Je terminerai par la prière du Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart-Monde

« La misère ne se guérit pas par quelques dons, si ce n'est le don de soi. La charité, c'est quand on n'a plus rien et qu'on donne quand même. La charité, c'est quand on n'a plus rien à donner et que Jésus dit : « Donne ton cœur » ! La charité n'est pas l'aumône mais l'amour de Dieu. Si nous perdons contact avec les plus pauvres, nous perdons forcément contact avec Celui qui s'est identifié à eux, avec Celui qui ne garde rien pour Lui, puisqu'Il s'est fait Don total, Pain partagé, Serviteur. Amen »

Père Joseph Wresinski (1917-1988)